

"Je surveille que le monde ne s'efface pas derrière moi"

Art Une peinture qui dit l'énergie que l'on met à traverser le paysage, signée Anne Pesce, à la galerie Modesti et Perdriolle.



Vos vies sont plus vastes que vous ne le pensez, 2021, huile sur papier 160 cm x 120 cm.





"J'éprouve mon corps sur une route qui est toujours la même depuis 20 ans. Sur mon vélo, je monte cette même route. Et je me laisse impacter par les couleurs, par le lever du soleil, par tout ce qui se passe quand on traverse l'air... Ma peinture raconte comme je surveille que le monde ne s'efface pas derrière moi, après mon passage. La nature continue à irradier quand je n'y suis pas, dans mon dos."

Exploration de l'espace

Anne Pesce a 59 ans, elle expose en ce moment dans une galerie ixelloise. On y voit deux de ses périodes en tant qu'artiste. Lorsqu'elle était à New York, il y a dix ans, et qu'elle faisait rejaillir l'énergie de la ville sur des toiles de grand format à l'instar des dimensions de Big Apple. Mais on s'arrête plus longuement sur ses peintures verticales recouvertes de mouvements circulaires, autant de *"gestes produits sans repentir"*, comme dirait son galeriste, Hervé Perdriolle. Intitulée *Vos vies sont plus vastes que vous ne le pensez*, cette série n'est pas de l'ordre de la peinture paysagère. Ce serait une lecture trop facile.

"Je suis touchée et inspirée par Cézanne qui, lui aussi, avait sa quête de la Sainte-Victoire. Il prenait toujours le même chemin, il s'approchait de la montagne Sainte-Victoire ; il allait vers cette forme triangulaire... D'ailleurs, on voit ensuite comme sa peinture a marqué l'histoire de l'art. Il marchait, chaque jour, sur cette route vers la montagne, et s'arrêtait à un endroit qu'il jugeait conforme à sa manière de poser les touches. Il observait, il choisissait, en fonction du soleil, de la pluie... Et la forme triangulaire changeait à chaque fois".

Chez Paul Cézanne comme chez Anne Pesce, on est loin des représentations paysagères. *"Il peignait des cubes, des cônes, des formes géométriques. De mon côté, c'est le cercle, comme une obsession, comme une répétition, c'est l'éternel recommencement. Et si mes formats de peintures sont verticaux, c'est parce que je me confronte au paysage. Quand on est dans le train, le paysage est horizontal, mais on est passif face à lui. Mais, là, je suis sur mon vélo, j'ai la position qui me permet d'affronter la nature. Et je peux prendre la nature de pleine face, je me laisse donc happer, sans avoir à bouger la tête"*.

Descendue de son vélo, l'artiste peint au sol, elle jette l'énergie comme une signature. *"Je cherche du miraculeux, je cherche la façon la plus adéquate de dire ma traversée"*. On comprend mieux, tout à coup, le titre de son expo, *Seule dans mon Apollo*. Une expérience globale, à la fois physique et mentale, jetée sur le papier.

Aurore Vaucelle

> *"Seule dans mon Apollo"* d'Anne Pesce, à la Galerie Modesti et Perdriolle, 27 rue Saint-Georges, 1050 Bruxelles. Il est possible de faire la visite de l'expo, sur rendez-vous au 0492.31.01.19. Infos :

<https://www.modestiperdriolle.com/>